

de le stimuler par le café, le vin, l'alcool, l'éther, les injections de caféine. On pourra aussi injecter sous la peau 1 centigramme d'apomorphine (solution de 10 centigrammes pour 10 grammes d'eau distillée).

"Alcool". — L'empoisonnement aigu par l'alcool, l'ivresse, heureusement très rare chez l'enfant, sera combattue par les frictions cutanées, les lavements, le café. On ajoutera dans une infusion de thé ou de café V à X gouttes d'ammoniaque liquide qu'on fera boire à l'enfant.

"Arsenic". — L'arsenic est un poison des plus violents et des plus difficiles à neutraliser ; quand il est prescrit à des doses fortes, il peut déterminer de la gastralgie, des vomissements, de la diarrhée, des éruptions cutanées, etc. A la première menace de ces accidents, on devra s'arrêter dans l'administration du médicament. Quand la dose est massive, la mort est rapide et ne saurait être prévenue que par les évacuations provoquées de l'estomac, et par l'introduction de sesquioxyde de fer hydraté avec de l'eau chaude. On obtiendra cette substance en traitant 50 grammes de perchlorure de fer liquide par 40 grammes de carbonate de soude dans 3 litres d'eau, en passant à travers un linge et en recueillant la poudre humide qui reste sur le filtre. On peut aussi prescrire, dans 200 grammes d'eau, 12 grammes de magnésie calcinée et 30 grammes de sulfate de fer : une cuillerée à soupe, d'un quart d'heure en quart d'heure.

"Belladone". — L'empoisonnement par la belladone et son alcaloïde l'atropine se traduit par la mydriase exagérée, l'animation du visage, les hallucinations, le délire, le collapsus. On doit agir vite par les lavements purgatifs, le café, les frictions stimulantes, et surtout essayer l'opium, qui paraît jouer le rôle d'antidote : injections sous-cutanées de 5 milligrammes de chlorhydrate de morphine toutes les 2 ou 3 heures : injections de pilocarpine, même dose. Si l'enfant reste comateux, on fera la respiration artificielle, les tractions rythmées de la langue.

"Champignons et autres comestibles" (moules, viandes avariées, etc.)

Dans cette variété d'empoisonnement, les enfants sont la proie de substances alcaloïdiques (toxines, ptomaine, etc.) assez mal connues encore au point de vue chimique, mais souvent terribles dans leurs effets.

Avant tout, si le médecin n'est pas appelé trop tard, il doit chercher à évacuer par les vomitifs et les purgatifs les poisons qui ont pu rester dans le tube digestif. Il donnera, dans ce but l'ipéca, l'huile de ricin. Puis il fera ingurgiter à l'enfant du lait, de l'eau albumineuse.

En même temps il devra tenter des injections sous-cutanées, de sulfate d'atropine (une seringue de Pravaz toutes les deux heures d'une solution à 1 centigramme pour 10 grammes).

On ne négligera pas les stimulations internes et externes : grogs, café, potion avec acétat d'ammoniaque (2 grammes) et sirop d'éther (10 à 30 grammes), frictions cutanées avec l'eau de Cologne, l'eau-de-vie camphrée, le baume de Fioravanti, etc.

"Cocaïne". — Depuis quelques années, depuis la vulgarisation des propriétés analgésiques du chlorhydrate de cocaïne, on a eu l'occasion d'enregistrer un certain nombre d'empoisonnements chez les enfants par cet agent. La cocaïne, très diluée, est peu dangereuse ; concentrée, elle